

NOTICE

SUR LES

TRAVAUX D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE

DE

M. CHARLES ROBIN,

DOCTEUR EN MÉDECINE ET DOCTEUR ÈS SCIENCES,
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, Professeur d'anatomie générale,
Ancien interne des hôpitaux de Paris,
Élève lauréat de l'École pratique de médecine, Membre des Sociétés de Biologie, Philomatique,
Entomologique et Anatomique de Paris, correspondant de l'Académie
médico-chirurgicale de Stockholm, et de la Société d'histoire naturelle de Senkenberg,
à Francfort-sur-Mein, etc.

PARIS,

IMPRIMERIE DE L. MARTINET,

RUE MIGNON, 2.

1856.

NOTICE

SUR LES

TRAVAUX D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE

DE

M. CHARLES ROBIN.

En présentant à l'Académie de médecine l'énumération de ceux de mes travaux qui peuvent appuyer ma candidature pour la place vacante dans la section d'*Anatomie pathologique*, j'exposerai en peu de mots la direction que j'ai suivie dans ces recherches.

Nulle étude d'anatomie générale n'a d'utilité tant qu'elle ne repose pas sur l'examen des tissus et des humeurs :

1° De l'embryon;

2° De l'adulte à l'état normal;

3° De l'un et de l'autre à l'état morbide.

Tant que l'un de ces trois termes de comparaison est négligé, on ne peut faire aucune application de ces recherches à la pathologie; toute leur valeur, tant scientifique que pratique, peut être mise en doute. Ce fait, que la lecture des travaux modernes et l'expérience font reconnaître, m'a conduit à porter mon attention autant sur l'anatomie pathologique des tissus et des humeurs du fœtus et de l'adulte, que sur leur état normal. En suivant cette voie, le champ des applications de cet ensemble d'observation s'étend bientôt au delà de tout ce qu'on pouvait espérer. L'étude de la structure intime des produits morbides, faite à l'aide du microscope, devient ainsi le plus précieux des compléments que l'on puisse désirer de toute description attentive de leurs caractères extérieurs.

Plus de précision dans les rapports existants entre les troubles fonctionnels et la lésion, plus de certitude sur la nature réelle de celle-ci, tel est donc le résultat général auquel conduit l'étude de la structure intime des organes malades.

Dans les maladies qui sont du domaine de la pathologie interne, on est frappé de la fréquence de l'*altération des humeurs* pour la plupart de celles qui sont remarquables par une dissemblance apparente entre l'intensité des symptômes et le peu de développement des altérations visibles à l'œil nu. C'est dans l'étude anatomo-pathologique de ces affections que la connaissance de la texture intime des parenchymes à l'état normal est nécessaire pour apprécier le degré auquel est arrivée la lésion.

L'examen des tissus morbides provenant des sujets atteints d'affections chirurgicales, fait sentir encore davantage le besoin de connaître exactement la structure intime des tissus normaux du fœtus et de l'adulte, pour interpréter convenablement l'état pathologique, surtout lorsqu'il s'agit de déterminer la nature des tumeurs qui siégent dans les glandes. L'étude du développement des tissus chez l'embryon est indispensable pour apprécier sûrement la manière dont a lieu l'évolution chez l'adulte, de ces nombreuses espèces de tumeurs dont l'aspect étonne les observateurs les plus expérimentés.

Les recherches d'anatomie pathologique qui concernent la structure intime des tissus et les altérations des humeurs, par cela même qu'elles portent sur des modifications accidentelles d'objets invisibles à l'œil nu, exigent l'emploi du microscope et des réactifs chimiques. Ce sont des moyens ajoutés à ceux que nous possédions et nul de ceux qui perfectionnent l'exercice de nos sens ne saurait être repoussé dans la recherche de ce que nous ignorons encore.

S'il m'est possible d'appuyer ces remarques par l'énumération d'un assez grand nombre de travaux portant sur telle ou telle espèce d'altération en particulier, je le dois aux savants mêmes dont je sollicite les suffrages. C'est à leur désir incessant de voir la science progresser et l'art acquérir plus de certitude, que j'ai dû ce nombre si considérable de produits pathologiques de toutes sortes qui ont fait l'objet de mes recherches ; ce sont eux qui m'ont conduit à leur donner tant d'extension. Je n'ai jamais eu l'occasion d'en exprimer publiquement ma reconnaissance, je serais ingrat de ne pas profiter de celle qui s'offre à moi. Je me trouve dans l'impossibilité de mettre en avant aucun nom, car j'aurais à citer mes maîtres, mes collègues, tous les chefs de service dans les hôpitaux, et beaucoup de nos confrères livrés exclusivement à la pratique civile. Si j'ai pu pendant un enseignement qui date de dix ans faire profiter nombre d'élèves français et étrangers, des richesses anatomo-pathologiques des hôpitaux de Paris, c'est parce qu'ici le dévouement à la science a fait libéralement abandonner à autrui ce qui peut être utile à tous, par ceux mêmes qui auraient pu en profiter. Désireux de reporter sur l'Académie tout le mérite des recherches, tous les avantages des études auxquelles de la sorte elle-même a donné l'impulsion, j'ose aspirer à l'honneur de partager ses travaux.

I. — Anatomie pathologique du système fibreux.

1. *Structure des polypes fibreux de la base du crâne et de la muqueuse du pharynx.*

(Dans D'Ornellas, *Anatomie pathologique et traitement des polypes fibreux de la base du crâne dits naso-pharyngiens.* Thèse. Paris, 1854, in-4, n° 156, pages 12 à 17 et 28.)

2. *Structure des polypes fibreux du corps de l'utérus, des fongosités, végétations ou granulations et des kystes de la muqueuse du corps de l'utérus.*

(Dans Ferrier, *Des fongosités utérines des kystes de la muqueuse du corps de la matrice et des polypes fibreux de l'utérus.* Paris, 1854, in-4, chez J.-B. Baillière, p. 10, 32 et 41; pl. I, fig. 5, pl. II, fig. 5, et pl. III, fig. 3, 4, 6, 6 et 7.)

3. *Note sur une tumeur d'aspect fibro-cartilagineux, trouvée libre dans la cavité du péritoine. Recherches sur la structure de ce produit et autres analogues.*

En commun avec M. Onésime Lecomte.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1853, in-8, p. 157.)

4. *Sur un enfant qui présentait à la naissance des kystes multiples du cou.*

En commun avec M. le docteur Lorain.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1853, in-8, p. 62.)

Description extérieure et structure intime de la paroi propre des kystes congénitaux du cou..

5. *Collection purulente enkystée dans la dure-mère; examen à l'aide du microscope du contenu de la cavité du kyste.*

En commun avec M. Titon.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1853, in-8, p. 72.)

6. *Tumeur congénitale du pied. Amputation sus-malléolaire chez un nouveau-né, par M. Nélaton. Description de la structure de cette tumeur.*

(*Gazette des hôpitaux.* Paris, 185?, in-folio, p. 185.)

II. — Anatomie normale et pathologique du système osseux.

7. *Sur la structure des os du cœur du bœuf et du veau.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1849, p. 35.)

Chez le veau, cet organe est représenté par un fibro-cartilage et chez le bœuf, par un

os ayant des *ostéoplastes ;* mais la substance propre intermédiaire à ceux-ci, au lieu d'être homogène, est légèrement fibroïde.

8. *Observations sur le développement de la substance et du tissu des os.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1850, in-8, p. 119. *Gazette médicale de Paris.* Paris, 1849. Il forme l'article OSTÉOLOGIE du *supplément du Dictionnaire des dictionnaires de médecine.* Paris, 1850, in-8.

Ce travail, entièrement formé de recherches originales, comprend l'étude de la production de la substance et des éléments caractéristiques des os (ostéoplastes) aux dépens des cavités du cartilage et celle du tissu osseux. Pour la première fois se trouvent décrites la production du tissu osseux par *substitution* et celle dite par *envahissement*, propre aux os du crâne, qui ne sont pas précédés d'un cartilage de même forme, etc. Ce dernier mode d'ossification est caractérisé par ce fait : que dans les régions où on l'observe, à mesure qu'une mince couche de cartilage s'est produite, elle est aussitôt envahie par la substance osseuse et en même temps la couche cartilagineuse continue à s'avancer pour envahir le tissu fibreux du périoste ou du périchondre.

Ce mémoire renferme, au point de vue anatomo-pathologique, la description du mode d'ossification du *Cal ; l'ossification par envahissement* y joue un grand rôle, surtout dans les cals irréguliers, ainsi que dans la production des stalactites et aiguilles osseuses. Ce sujet est traité plus complétement dans : NYSTEN, *Dictionnaire de médecine.* Paris, 1854-1855. 10ᵉ édition, par Littré et Robin, article CAL.

9. *Femme âgée de 76 ans, atteinte de pneumonie ; chute du haut du lit sur la tête. Douleurs vives du cou. Mort causée par la pneumonie. Fracture double de l'axis.*

(*Bulletins de la Société anatomique.* Paris, septembre et octobre 1844, dix-huitième année, in-8, p. 227. — Et dans ma Thèse pour le doctorat en médecine, soutenue le 31 août 1846. Paris, 1846, p. 59.)

C'est le seul cas de fracture traumatique de l'axis, sans lésions antérieures, qui ait été observé sur le vivant.

III. — Anatomie pathologique de la moelle des os et du tissu adipeux.

10. *Mémoire sur l'existence de deux espèces nouvelles d'éléments anatomiques qui se trouvent dans le canal médullaire des os.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1849, in-8, p. 150 ; et *Gazette médicale de Paris,* 1849, in-4. Et dans Müller, *Manuel de physiologie,* traduction française, nouvelle édition par E. Littré, de l'Institut. Paris, 1851, t. I, p. 341.)

Description pour la première fois de ces éléments anatomiques, ainsi que des tumeurs qu'ils forment qui ont été souvent prises pour des cancers ; l'une de ces espèces de cellules est un élément fondamental de la moelle des os. Quelquefois, mais rarement, cette espèce d'élément est, par suite de sa multiplication exagérée ou hypergénèse, l'origine

de tumeurs qui de la moelle s'étendent au dehors de l'os dont le tissu se résorbe ; elles envahissent ensuite les tissus mous qui entourent les os.

11. *Sur la structure d'une* epulis *du maxillaire inférieur.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1850, page 8 ; et *Gazette médicale de Paris*, 1850.)

Description d'une tumeur formée de la deuxième espèce des éléments anatomiques dont il est question ci-dessus. Cette espèce d'élément anatomique n'est qu'accessoire, quant à la quantité dans le tissu osseux à côté de la précédente ; mais elle est plus fréquemment l'origine de tumeurs, parmi lesquelles se remarque la variété d'épulis la plus commune.

12. *Lipôme volumineux récidivé sur place après une première ablation. (Service de M. Michon). Description de la structure de cette tumeur.*

(*Gazette des hôpitaux*, Paris, 1855, in-folio, p. 477.)

13. *Inflammation traumatique du Corps graisseux chez une vipère.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1849, in-8, p. 176 ; et *Gazette médicale de Paris*, 1849.)

IV. — Anatomie pathologique du système vasculaire.

14. *Rapport sur une observation de rupture du cœur, recueillie par* M. Marquis.

(*Bulletins de la Société anatomique de Paris*, août 1844, in-8, p. 175.)

15. *Sur la structure des artères et leur altération sénile.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1849, in-8, p. 33 ; et *Gazette médicale de Paris*, 1849.)

Description de la tunique interne (tunique commune de Bichat) et des deux autres tuniques des artères. Description de leur altération graisseuse graduelle (plaques jaunâtres, athérôme, stéatome, mélicéris) tant sénile que morbide ; différences anatomiques entre cette lésion et l'incrustation calcaire des parois artérielles.

16. *Note sur la structure d'une membrane de nouvelle formation oblitérant complétement la sous-clavière gauche chez un sujet atteint d'un anévrysme de la crosse de l'aorte et de l'aorte descendante.*

En commun avec M. le docteur Hiffelsheim.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1852, in-8, p. 52.)

17. *Mémoire sur l'anatomie des Tumeurs érectiles.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1853, in-8, p. 173 ; et *Gazette médicale*, 1854, p. 328.)

Dans ce travail, entièrement composé de recherches originales, sont décrites quatre

espèces de tumeurs sanguines susceptibles de devenir turgescentes ; aucune n'offre la structure propre au tissu érectile normal, ni à proprement parler les phénomènes caractéristiques de l'érection, mais seulement une turgescence accidentelle. A l'expression *tumeur érectile*, on ne doit par conséquent pas rattacher l'idée de la production d'un tissu nouveau, anatomiquement analogue au tissu érectile de la verge. Les quatre variétés décrites sont : 1° les tumeurs (dites érectiles) formées par dilatation des troncs artériels ;

2° Les tumeurs formées par dilatation générale, avec dilatation d'espace en espace des vaisseaux capillaires, qui ont pour type les *nævi materni* vasculaires, quel que soit leur volume.

3° Les tumeurs formées par dilatation des veines, dilatation généralement irrégulière : tels sont les hémorrhoïdes, le cirsocèle, le varicocèle, etc., tumeurs analogues anatomiquement, et dont les symptômes, ou phénomènes qu'elles produisent, ne varient qu'en raison du siége qu'elles occupent ;

4° Les tumeurs formées par érosion et rupture soit des artères, soit des veines (ce qui donne lieu à des épanchements sanguins dans les interstices des fibres des tissus), offrent alors des cavités plus ou moins grandes, limitées par des lamelles de tissu cellulaire, ou par celles du tissu spongieux des os avec ou sans caillots dans les plus grandes cavités.

J'y ai joint la description d'une cinquième espèce ou variété de tumeur susceptible de turgescence, formée par des vaisseaux lymphatiques.

V. — Anatomie pathologique du système glandulaire.

18. *Note sur quelques hypertrophies glandulaires.*

(*Gazette des hôpitaux*. Paris, novembre 1852, in-folio.)

J'expose dans ce travail comment les glandes sont le siége d'altérations fréquentes et graves et quelle est la nature de ces dernières. On sait que ce sont des organes dont le tissu est d'une grande délicatesse, d'une structure complexe ; les glandes offrent de plus des alternatives de repos et d'action très prononcées, à des intervalles de temps souvent très rapprochés, ordinairement sans régularité ni périodicité analogue à celle que présentent, sous l'influence régulatrice du système nerveux, les mouvements du poumon ou du cœur : aussi on les voit devenir le siége de productions très variées, lorsque, abusant de la possibilité indirecte, mais volontaire de les faire agir, nous en usons sans aucune régle. Je montre surtout comment, à la suite de certaines hypertrophies des glandes, leurs épithéliums partageant avec tous les éléments qui *ont forme de noyaux ou de cellules*, la propriété de se développer et de se multiplier avec rapidité, comprimant les éléments des tissus voisins, les envahissent en s'interposant à ceux-là, en déterminent l'atrophie et se substituent à eux. Ces tumeurs formant des productions épithéliales, friables parce qu'elles n'ont pas ou presque pas de trame fibreuse, elles se dissocient, s'ulcèrent avec rapidité dés qu'elles ne sont plus recouvertes par la peau. Gagnant d'autre part en profondeur, elles envahissent aussi les organes voisins ; d'où leur confusion fréquente avec des productions d'une nature

toute différente, qui étant aussi formées d'éléments à forme de noyaux ou de cellules, partagent cette propriété, mais celle-là seule, et en diffèrent sous d'autres rapports. De plus, il arrive que des éléments anatomiques d'*espèces très différentes* par tous leurs caractéres, bien qu'ayant tous la *constitution de cellules*, peuvent former des productions d'aspect extérieur ou physique analogue et même presque identique (tumeurs épithéliales du foie, etc.); mais l'étude de la structure intime vient montrer des différences là où d'après la couleur et la consistance on croyait à l'identité. Applications de ces faits aux glandes du col de l'utérus, des parotides, etc. Les dessins se rapportant au cas particulier des glandes du col de l'utérus à l'état normal et dans les conditions morbides, ont été publiés par un de mes éléves, M. le docteur Luna. (*Sur les polypes utéro-folliculaires.* Thése, Paris, 1852, in-4°, pl, I.)

19. *Caractères et classification des tumeurs glandulaires.*

Extension à toutes les glandes de l'économie des données contenues dans le travail précédent ; matériaux recueillis à mes leçons par M. V. Levé, et accompagnés de recherches qui lui sont propres. (*Des tumeurs glandulaires.* Thèse, par M. V. Levé, Paris, 1852, in-4°.)

20. *Note sur une altération non décrite des glandules œsophagiennes, caractérisée par leur hypertrophie épithéliale, suivie d'épithélioma ulcéré.*

En commun avec M. Bucquoy.

(*Gazette médicale de Paris*, 1855, n° 18 ; et *Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, 1855.)

21. *Mémoire sur une altération du tissu propre de la mamelle.*

Lu à l'Académie des sciences le 22 août 1855. (*Gazette des hôpitaux*, 1855, in-folio, p. 422.)

22. *Observation pour servir à l'histoire anatomique des hypertrophies du sein.*

En commun avec M. Lorain.

(*Gazette des hôpitaux*, 1854, in-folio, p. 483, n° du 14 septembre.)

23. *Mémoire sur une altération spéciale de la glande mammaire, qui a reçu le nom de tumeur, bien qu'il y ait le plus souvent diminution de volume de l'organe, et celui de cancer squirrheux, quoiqu'elle ne soit pas cancéreuse.*

En commun avec M. Lorain.

(*Archives générales de médecine*, numéros d'avril et de juin 1855, tome V.)

Cette altération consiste essentiellement en une atrophie des éléments accessoires du tissu mammaire, tels que vésicules adipeuses, capillaires et tissu cellulaire inter-glandulaire. En même temps, et comme conséquence non moins essentielle, les culs-de-sac se rapprochent, deviennent contigus ; il faut en excepter quelques points où restent des faisceaux fibreux, trés denses, difficiles à dilacérer et formés de fibres de tissu cellulaire fortement cohérentes, avec ou sans matière amorphe interposée. Il est certain que des acini s'atro-

phient et se résorbent complétement, fait évident surtout dans les cas où la lésion a été portée de longues années avant qu'on opérât. Mais on observe toujours que la totalité ou une partie des culs-de-sac restants offrent la métamorphose, si commune dans les maladies glandulaires, de leur épithélium nucléaire ou pavimenteux, en cellules polygonales, triangulaires, etc. ; celles-ci renferment un ou deux noyaux, comme cela se voit souvent. Ces noyaux sont un peu plus gros qu'à l'état normal, ce qui a pu induire en erreur ceux qui n'ont pas vu la disposition acineuse et en culs-de-sac ramifiés de ces gaînes ou cylindres d'épithélium. Enfin les éléments des conduits galactophores s'atrophient, moins leur couche de tissu élastique, qui persiste sous forme de minces filaments gris ou jaunâtres, ramifiés.

Grâce à l'empressement que MM. Michon, Nélaton, Robert, Velpeau, etc., ont mis à me faire déterminer la nature des tumeurs mammaires qu'ils opéraient, nous avons pu constater ces faits nouveaux que renferme ce travail.

24. *Structure intime, normale et pathologique des glandes vulvo-vaginales chez la femme et la vache.*

En commun avec M. Huguier.

(Dans P.-C. Huguier, *Mémoire sur les appareils sécréteurs des organes génitaux externes chez la femme et chez les animaux.*) Lu à l'Académie de médecine le 31 mars 1846. (*Annales des sciences naturelles*, 1850, *Zoologie*, t. XIII, grand in-8, p. 28 à 31, et pl. IX, fig. 5.)

Les altérations offertes quelquefois par ces glandes sont représentées dans les planches que M. Huguier a annexées au mémoire suivant. Voir surtout la planche I.

25. *Examen anatomique et microscopique des glandes sébacées de la région vulvaire atteintes d'hypertrophie.*

En commun avec M. Huguier.

(Dans Huguier, *Mémoires sur les maladies des appareils sécréteurs des organes génitaux externes de la femme.*) — Lu à l'Académie de médecine le 31 mars 1846. (*Mémoires de l'Académie nationale de médecine.* Paris, 1850, t. XV, in-4, p. 71 à 79, pl. IV, fig. 1 à 9.)

Ce travail renferme la première description qui ait été donnée de la structure de ces glandes hypertrophiées, et de la nature du contenu qui les distend fréquemment. La structure intime des glandes normales, qui avait aussi été négligée, est donnée comparativement aux altérations.

26. *Phthisie tuberculeuse ; hémorrhagie méningée ; dégénérescence particulière des glandes bronchiques.*

En commun avec M. Duplay.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1853, in-8, p. 70.)

Première description qui ait été donnée d'une altération des glandes lymphatiques analogue à celle qu'on observe plus souvent dans la rate et qui lui a fait donner le nom de *rate cireuse* d'après son aspect extérieur. (Voyez plus bas, page 32, n° 97).

27. *Observations d'une altération particulière affectant toutes les glandes lymphatiques de l'économie.*

En commun avec M. Guyon.

(*Gazette médicale*, mars 1856 ; et *Société de biologie*, février 1856.)

Description de l'altération précédente (*altération cireuse*) observée sur tous les ganglions lymphatiques d'un même individu, la rate étant saine. Cette lésion est propre à toutes les glandes sans conduits excréteurs. Tumeurs envoyées par M. Velpeau.

28. *Note sur une espèce particulière de glande de la peau de l'homme.*

(*Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences de Paris*, 8 décembre 1845, t. XX, p. 1282, in-4. — Imprimée en entier dans les *Annales des sciences naturelles*, 3e série, *Zoologie*. Paris 1845, t. IV, page 380.)

Elle a la structure générale des glandes sudoripares, son volume est plus grand, etc. Elle sécrète le liquide alcalin odorant du creux de l'aisselle.

29. *Sur les glandes du creux de l'aisselle.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, Paris, 1849, in-8, p. 77 ; et *Gazette médicale de Paris*, 1849.)

Addition au mémoire précédent, en particulier sur l'*épithélium pavimenteux* de ces glandes axillaires, et sur la spécialité de leur distribution au creux de l'aisselle seulement, dans l'étendue de la partie pourvue de poils. Elles peuvent être le point de départ de tumeurs glandulaires et de tumeurs épithéliales.

30. *Sur les glandes de la peau et sur une nouvelle manière d'envisager la sueur.*

(Inséré dans *Manuel de physiologie*, par J. Müller. Traduction française. Nouvelle édition par E. Littré, de l'Institut. Paris, 1851, in-8, t. I, p. 349, 350.)

La sueur est un liquide complexe, constitué : 1° par le liquide qui s'échappe du tissu dermique par évaporation (exhalation cutanée) ; 2° par le produit des glandes sous-cutanées, dites sudoripares ; 3° par le liquide des glandes sébacées qui sont des glandes simples en grappe. 4° Il faut y joindre le liquide des glandes annexées aux follicules pileux dans les parties couvertes de poils, et par conséquent à toute la surface du corps chez la plupart des mammifères.

31. *Structure de la mamelle pendant la grossesse.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, Paris, 1849, in-8, p. 60 ; et dans Müller, *loc. cit.*, 1851, t. I, p. 357.

Dans ce mémoire, il est démontré qu'il existe une corrélation entre le développement des éléments anatomiques de l'utérus (fibres musculaires pendant la grossesse, et ceux de la mamelle, culs-de-sac glandulaires). Ces derniers, atrophiés hors de l'état de grossesse, deviennent visibles, tapissés de leur épithélium, pendant que l'utérus grossit et que les fibres musculaires augmentent de volume. Le même fait se présente lorsqu'une tumeur, un kyste ou un abcès se forment dans la mamelle hors de l'état de grossesse ou de lacta-

tion. Pendant que la sécrétion lactée est active, l'épithélium qui tapissait auparavant les culs-de-sac disparaît, et il s'en reforme d'autre lorsque la sécrétion cesse.

32. *De la corrélation existant entre le développement de l'utérus et celui de la mamelle.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, Paris, 1850, in-8, p. 1; et *Gazette médicale de Paris*, 1850.

Complément du travail précédent; description plus étendue des faits et documents nouveaux tirés de l'examen de l'influence qu'ont les tumeurs de l'utérus sur le développement de ses fibres et des culs-de-sac mammaires.

33. *Etude de la structure du pancréas comparée à celle des glandes salivaires.*

(Publié dans *Étude historique et critique sur les fonctions et les maladies du pancréas*, Thèse, par D. Moyse, Paris, juin 1852, in-4, avec 1 pl. p. 57 et suiv.)

Nous avons montré dans ce travail que les deux glandes dont il s'agit diffèrent dans leur structure intime, et même que la parotide diffère un peu des sous-maxillaires. Ces glandes présentent, de plus, quelques modifications de structure relatives en particulier à leur épithélium, suivant qu'on les observe pendant l'état de sécrétion active, ou, dans les intervalles de celle-ci, à l'état de repos. Les cellules épithéliales du pancréas, comme celles du foie, contiennent souvent deux et même trois noyaux à l'état normal, fait à noter pour pouvoir juger, en anatomie pathologique, de la valeur des noyaux multiples de certaines cellules épithéliales.

VI. — Anatomie pathologique du système nerveux.

34. *Observations sur le sclérome cérébral.*

En commun avec Miltenberger.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1854, in-8, p. 125.)

Description de la structure intime de cette altération remarquable avec induration du tissu du cerveau, restée jusqu'alors très imparfaitement connue au point de vue anatomique.

35. *Cas de sclérose du cerveau dans l'idiotie.*

En commun avec M. Isambert.

(*Société de biologie*, janvier 1855; et *Gazette médicale de Paris*, 1855, n° 18.)

Description de la structure intime de l'altération déjà étudiée dans le travail précédent, mais offrant ici quelques particularités intéressantes.

36. *Névrome du plexus solaire. Description et figures de sa forme et de sa structure intime.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1854, in-8, pl. IV, fig. 1, 2 et 3; et explication.)

Tumeur remise par M. Trousseau. Premier cas de ce genre d'altération du grand sympathique qui ait été décrit.

37. *Mémoire sur le périnèvre, espèce nouvelle d'élément anatomique.*

(*Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences de Paris*, 1855, 1er semestre; et *Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, Paris, 1854, in-8, p. 87. *Archives générales de médecine*, Paris, 1854, in-8, t. IV, p. 323.)

Outre la description anatomique de cet élément tubuleux formant une gaine autour des faisceaux primitifs des nerfs, ce mémoire traite des altérations séniles et morbides qu'il présente quelquefois; puis du rôle que joue cet élément important dans les cas de tumeurs des nerfs.

VII. — Anatomie pathologique des muqueuses et de la peau.

38. *Mémoire pour servir à l'histoire anatomique et pathologique de la membrane muqueuse utérine, de son mucus et des œufs, ou mieux glandes de Naboth.*

Lu à la Société philomatique le 18 mars 1848. (*Archives générales de médecine*, 4e série, t. XVII. Paris, 1848, in-8, p. 257. 88 pages.)

Structure de la muqueuse utérine, des glandes de Naboth, etc. La muqueuse utérine tombe à chaque grossesse, entraînée par le délivre. Aussi elle contient, au nombre de ses éléments, beaucoup de ceux du tissu fibro-plastique, éléments qui se trouvent partout où il y a du tissu cellulaire en voie de formation et de rénovation. Déductions relatives à l'anatomie pathologique de l'utérus. Description : 1° de la structure des fongosités qui se produisent à la surface de cette muqueuse et exigent l'emploi de la curette pour être enlevées; 2° de la structure de divers polypes provenant de cette membrane; 3° de plusieurs formes de ses ulcères; 4° de la structure des kystes (œufs de Naboth et autres kystes) provenant des glandes du col. Analyse anatomique du mucus du corps et du col utérins, etc.; la muqueuse de la cavité du col n'est pas caduque comme celle du corps de cet organe.

39. *De la caducité normale de la muqueuse utérine, et de sa caducité morbide comme conséquence de la première.*

(Dans *Œuvres complètes d'Hippocrate*. Traduction nouvelle par E. Littré, de l'Institut. Paris, 1851, in-8, t. VII, p. 463-467.)

Exposition des faits démontrant la réalité de ceux exprimés par le titre ci-dessus, et interprétation, à leur aide, de la nature d'un corps expulsé de l'utérus (la muqueuse), à la suite de manœuvres conseillées par l'auteur du *Livre hippocratique* à une courtisane fort estimée, qui ne devait pas devenir grosse afin de ne pas perdre de son prix. (*De la nature de l'enfant*, t. VII, p. 491.)

40. *Note sur la structure des glandes utérines chez une femme morte 18 jours après l'accouchement.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1849, in-8, p. 5.)

41. *Analyse microscopique du contenu des kystes du col de l'utérus et du vagin.*

(Dans *Mémoires sur les kystes de la matrice et sur les kystes folliculaires du vagin*, par P.-C. Huguier.) — Lu à la Société de chirurgie, le 5 mai 1847. (*Mémoires de la Société de chirurgie.*)

42. *Structure intime du lupus, noli-tangere ou esthiomène.*

En commun avec M. Huguier.

(Dans Huguier, *Mémoire sur l'esthiomène de la vulve ou dartre rongeante de la région vulvo-anale*, Paris, 1849, in-4, avec 4 pl.) — (Extrait du tome XIV des *Mémoires de l'Académie de médecine*, 1849.)

43. *Note sur le cancer des ramoneurs. Epithélioma papillaire du scrotum.*

En commun avec M. le docteur P. Lorain.

(*Moniteur des hôpitaux*. Paris, février 1855, t. III, n° 24, p. 186.)

L'étude de la structure de cette espèce de tumeurs, rare en France, nous a permis de constater, comme l'avait fait Bennett, qu'elle rentre dans les tumeurs épithéliales, affectant spécialement les papilles du derme. Cette affection se rapproche du *lupus* et ne s'en distingue guère que par le siége. Description du mode d'aprés lequel le tissu morbide envahit graduellement et détruit les tissus normaux sous-jacents. Tumeur enlevée et remise par M. Nélaton.

VIII. — Anatomie pathologique des poumons et des reins.

44. *Note sur l'épithélioma pulmonaire du fœtus, étudié soit au point de vue de la structure, soit comme cause de l'accouchement avant terme et de non viabilité.*

En commun avec M. Lorain.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1854, in-8, p. 159.)

Cette forme remarquable d'altération congénitale du poumon est caractérisée par le fait suivant. Au lieu d'une gaîne épithéliale formée d'une seule rangée de cellules pavimenteuses fort minces qui tapissent les canalicules respirateurs, on trouve ces conduits remplis par de véritables cylindres de cellules épithéliales, qui au lieu de tapisser ceux-ci les oblitèrent et les rendent imperméables. Presque toujours plusieurs lobules et quelquefois une portion assez considérable du poumon est ainsi lésée. Son tissu est rendu grisâtre, assez ferme, etc...

45. *Note sur la structure intime du tissu pulmonaire dans la peumonie chronique.*

En commun avec M. Monneret.

(Dans Hardy et Béhier, *Traité élémentaire de pathologie interne*. Paris, 1846, in-8, t. II, p. 643.)

46. *Mémoire sur l'induration pulmonaire, nommée carnification congestive.*

En commun avec M. Isambert.

Présenté à la Société de biologie le 14 avril 1855. (*Gazette médicale de Paris*, 1855, n. 29, 30, 31.)

47. *Observation d'un cas de maladie dite phthisie aiguë, avec altération correspondante dans les reins.*

En commun avec M. Charles Bernard.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1854, in-8, p. 14.)

Structure des granulations grises existant à la fois dans ces deux organes.

48. *Deux observations pour servir à l'histoire anatomique des hypertrophies du sein et des granulations grises du poumon.*

En commun avec M. le docteur Lorain.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1854, in-8, p. 58.)

Description de la structure des granulations grises du poumon.

49. *Mémoire sur l'épithélioma du rein et sur les minces filaments granuleux des tubes urinipares expulsés avec les urines.*

(*Gazette des hôpitaux.* Paris, 1855, in-folio, p. 186-194 et 202.)

Description d'une lésion du rein ayant pour point de départ les cellules épithéliales des tubes urinipares, qui se multipliant et augmentant de volume, entraînent la destruction de la substance tubuleuse, puis de la substance corticale, précédée de ramollissement avec friabilité du tissu. Description des filaments granuleux qu'on trouve dans les canicules urinifères à l'état normal et de leur mode d'expulsion dans diverses affections morbides, sans qu'ils en caractérisent aucune essentiellement.

IX. — Anatomie pathologique de l'œuf humain et du placenta.

50. *Rapport sur un cas de mort et de dissolution de l'embryon, par suite d'hémorrhagie des membranes de l'œuf, observé par* M. Boussi.

Rapport fait à la Société anatomique de Paris, décembre 1846. — (*Bulletins de la Société anatomique*, 1848, 3e série décennale, t. III, p. 81.)

51. *Sur la structure du placenta et des moles hydratiformes de l'utérus.*

Ces recherches, accompagnées de dessins, sont consignées dans la thèse d'un de mes élèves, F.-A. Cayla (*De l'hydropisie des villosités choriales* (môles hydatiques des auteurs). Thèse, Paris, août 1849, in-4, p. 16 et suiv.).

Description de la substance propre du chorion et de ses villosités. Détermination donnée, pour la première fois, de la nature des vésicules hydatiformes des môles de l'utérus; elles ne sont autre qu'une dilatation des branches des villosités de tout le chorion ou de celles seulement qui forment le placenta, selon les cas. Cette production morbide se forme donc aux dépens du produit de la fécondation et non aux dépens des tissus maternels, etc.

52. *Recherches sur les modificotions graduelles des villosités du chorion et du placenta.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, Paris, 1854, in-8, p. 63 ; et *Archives générales de médecine*, Paris, 1854, in-8, t. III.)

Les altérations du placenta appelées *lésions dues à la placentite*, *induration*, *cancer*, *dégénérescence*, *transformation fibreuse*, *fibrineuse*, *squirrheuse*, *tuberculeuse*, *graisseuse*, *calcaire*, du placenta, se rattachent à une seule et même modification des villosités du placenta. Cette lésion est caractérisée par l'*oblitération fibreuse* de la cavité des villosités placentaires, qui deviennent imperméables au sang fœtal. Ces villosités choriales ont, pour la plupart, leur conduit central exactement rempli par du tissu cellulaire, semblable à celui qui forme une mince couche entre l'anmios et le chorion. Cette oblitération n'est que l'apparition, dans le placenta, d'un phénomène qui est normal dans les villosités choriales proprement dites, mais qui est anormal lorsqu'il s'étend à celles qui, en prenant un grand développement, forment les cotylédons, et, par suite, le placenta. Elle pcut avoir lieu avec ou sans *dépôt de granulations graisseuses* dans les parois propres des villosités; les grains calcaires isolés ou confluents qui se produisent à la surface et dans les interstices des ramifications des villosités placentaires, mais bien plus rarement que le dépôt de granulations graisseuses décrit plus haut, sont aussi précédés de l'oblitération des villosités.

53. *Note sur l'empêchement de la chute de l'œuf par les fausses membranes recouvrant l'ovaire, et sur la disparition de la vésicule germinative comme signe de la maturité des ovules.*

Fait en commun avec M. Lebret.

Lue à la Société de biologie le 27 décembre 1851. (*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, Paris, 1852.)

Description d'un cas qui est résumé par le titre de ce travail, et application à la pathologie, à laphysiologie et à l'histoire naturelle des animaux.

54. *Anatomie d'un monstre du genre rhinocéphale, et observations pour servir à l'histoire de quelques monstruosités de la face.*

En commun avec M. Davaine.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, Paris, 1849, t. VIII, pages 42 et 108, pl. III; et *Gazette médicale de Paris*, 1849.

Deux yeux dans un seul orbite; un seul nerf optique; un lobe cérébral unique au lieu de deux hémisphères; pas de mâchoire inférieure ni de langue.

X. — Anatomie pathologique de l'œil.

55. *Examen au microscope de la structure de deux capsules du cristallin devenues opaques.*

En commun avec M. le docteur Desmarres.

(*Gazette des hôpitaux*. Paris, 1853, in-folio, n° du 18 octobre.)

56. *Note sur un cristallin pierreux, suivie de remarques sur les altérations des milieux non vasculaires de l'œil.*

En commun avec M. Desmarres.

(*Gazette médicale de Paris*, mai 1855.)

57. *Essai sur la nature de la cataracte capsulaire.*

En commun avec M. Ad. Richard.

(*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 21 septembre 1855, t. II, n° 38, avec figures.)

58. *Anatomie pathologique des cataractes en général.*

(Extrait du t. V des *Archives d'ophthalmologie*, n° de novembre et décembre 1855, et du t. III du *Traité des maladies des yeux* de M. Desmarres, 2e édition, 1853-1856.

Ce travail est entièrement composé de recherches originales faites sur des cristallins cataractés que j'ai recueillis sur le cadavre, et surtout à l'aide des productions pathologiques de l'œil qui m'ont été envoyées en grand nombre par MM. Nélaton et Desmarres depuis l'année 1852. Il traite successivement de l'anatomie des cataractes dont voici l'énumération.

PREMIÈRE CLASSE. — CATARACTES LENTICULAIRES. — Les espèces sont au nombre de *quatre ;* ce sont : la *molle*, la *liquide*, la *dure* et la *pierreuse*.

PREMIÈRE ESPÈCE. — *Cataracte lenticulaire molle.* — La nature anatomique de cette espèce étant complexe, on ne peut tirer de cette nature un nom propre ; on l'a donc emprunté à la consistance du tissu. Ce dernier, en effet, a changé de couleur, mais il a conservé généralement la faible consistance normale de la surface du cristallin, ou est devenu un peu plus ferme ou un peu plus mou encore. Cette espèce n'offre en réalité que les deux variétés suivantes au point de vue anatomique :

Première variété. — Cataracte lenticulaire molle au début ou commençante. — Elle est toujours caractérisée anatomiquement par les lésions décrites plus bas ; mais au point de vue des signes objectifs, elle est souvent subdivisée en plusieurs sous-variétés, selon le mode de distribution de ces lésions et des opacités correspondantes à la surface du cristallin. Ces sous-variétés se définissent pour la plupart d'elles-mêmes ; ce sont les suivantes :

1° Striée ;
2° Étoilée ;
3° A trois branches ;
} radiées ou rayonnantes.
4° Barrée;
5° Fenêtrée ;
6° Déhiscente ;
7° A taches disséminées ;
8° Pointillée.

Deuxième variété. — Cataracte lenticulaire molle complète ou corticale. — Cette variété se définit d'elle-même ; elle présente pour l'anatomo-pathologiste deux sous-variétés, qu'on peut diagnostiquer habituellement avant l'opération. Ce sont : 1° Cataracte

molle, opaque à la surface, le noyau conservant sa consistance normale, et alors aussi sa transparence, sauf la coloration ambrée propre au noyau du cristallin des vieillards; 2° Cataracte *mixte*, dans laquelle la couche de la surface est opaque, molle, et le noyau plus dur qu'à l'état normal, mais habituellement alors moins transparent, grisâtre ou brunâtre. On trouve dans cette variété la même structure anatomo-pathologique que dans la précédente, sauf la consistance du noyau. Au point de vue étiologique, on ajoute quelquefois aux variétés et sous-variétés précédentes celles dites *congénitales*, *traumatiques* et *glaucomateuses*. Mais la structure anatomique, la lésion, en un mot, est la même que dans les précédentes ; c'est donc dans l'étude des causes, et non dans celle des signes, de la structure anatomique, de la classification surtout, qu'il doit en être fait une mention spéciale.

Deuxième espèce. — *Cataracte lenticulaire liquide*. — Cette espèce est souvent, au point de vue étiologique, une des phases d'évolution des deux variétés de cataractes molles, surtout de la première, ou, si l'on veut, a été précédée par elles ; mais au point de vue anatomique, la liquidité n'est pas la mollesse, ou *vice versâ*; les éléments constitutifs sont aussi trop différents pour qu'on doive n'en faire qu'une variété des cataractes molles. Cette distinction, du reste, doit évidemment être conservée dans l'étude des signes, le diagnostic, et même le traitement. Cette espèce a reçu encore les noms de *morgagnienne*, d'*interstitielle*, de *cystique* et de *laiteuse*.

Troisième espèce. — *Cataracte lenticulaire dure*. — Même remarque sur le nom propre de cette espèce de cataracte que sur celui de la *lenticulaire molle*. D'après sa couleur, on la désigne quelquefois sous les noms de *brune*, *noire* et *verte;* mais ce qu'il y a de commun à tous ces cas, c'est la dureté et la structure qui sont les mêmes, quelle que soit la *couleur*. Celle-ci, du reste, n'est souvent plus aussi tranchée, une fois l'extraction faite, parce que, dans son appréciation sur le vivant, il faut tenir compte de la nature du *jour* à l'aide duquel on fait l'examen, puis des phénomènes de contraste simultané qui ont lieu entre les couleurs du fond pupillaire et de l'iris.

Quatrième espèce. — *Cataracte lenticulaire pierreuse*. — Cette cataracte est souvent rangée parmi les cataractes *dures*, d'après sa consistance ; mais ici la nature de la lésion diffère tellement de celle des cataractes dures, qu'on ne peut éviter d'en faire une espèce à part, et surtout de la nommer d'après sa nature anatomique propre. Elle est caractérisée par un dépôt blanc de carbonate de chaux principalement, accompagné d'un peu de phosphate de cette base. Les sels incrustent les éléments des couches molles et dures du cristallin, sans les détruire, du moins sans les détruire tous. Nulle analogie de composition anatomique, par conséquent, avec les précédentes, sauf la couleur sous quelques rapports, car la consistance diffère. Le nom de *cataracte osseuse* est inexact ; car on n'y trouve point du tout les éléments anatomiques des os, qui sont très caractéristiques, comme on sait et faciles à reconnaître partout où ils existent.

DEUXIÈME CLASSE. — Cataractes capsulaires. — Première espèce. — *Cataracte capsulaire pseudo-membraneuse*. — Comme son nom l'indique, elle est caractérisée anatomiquement par la production de filaments ou d'une petite couche pseudo-membraneuse, qui probablement vient de l'iris, a été en communication avec elle et cesse de lui adhérer, tandis qu'elle reste fixée à la face irienne de la cristalloïde antérieure, à son

centre même qui en est la partie la plus saillante. La production morbide est constituée, lors de la première origine, d'abord seulement par des cellules, des corps fusiformes et des noyaux ovoïdes, épars, adhérents à la face libre de la cristalloïde antérieure. Les corps fusiformes fibro-plastiques donnent naissance à de minces fibres qu'on trouve entrecroisées çà et là ; mais bientôt celles-ci deviennent comme cohérentes, parallèles, ou offrent une disposition aréolaire très élégante et s'accompagnent d'une matière amorphe finement granuleuse, tenace, qui les tient en quelque sorte agglutinées. Il en résulte que le produit morbide dans les portions devenues opaques est constitué par un tissu non vasculaire, ferme, assez difficile à déchirer, dont l'aspect est finement granuleux ou plus ordinairement strié, à stries peu ou pas onduleuses, à déchirure plutôt lamelleuse que fibreuse. Ce tissu est ordinairement incrusté, mais un certain temps après sa première apparition seulement, par une quantité variable d'un cas à l'autre de granules microscopiques généralement arrondis, composés de carbonate de chaux principalement avec un peu de phosphate de cette base et de granulations graisseuses. Souvent des cristaux lamelleux rhomboédriques, prismatiques ou en aiguilles, formés de cholestérine, accompagnent les plaques irrégulières ou arrondies pseudo-membraneuses.

Deuxième espèce. — *Cataracte capsulaire crayeuse ou phosphatique.* — Elle est caractérisée par la production de granules semblables aux précédents et de même nature, qui sont incrustés dans l'épaisseur de la cristalloïde antérieure, mais à sa surface irienne seulement. L'opacité se manifeste lorsque ces grains sont assez gros et assez rapprochés pour empêcher le passage de la lumière et former des amas assez volumineux pour être aperçus par le chirurgien sous forme de taches, de points ou de lignes blanchâtres. Elle est beaucoup plus rare que la précédente. La prétendue ossification de la capsule n'est que le degré le plus avancé de cette lésion. J'ai encore récemment pu vérifier ce fait sur une cataracte capsulaire extraite par M. Malgaigne, que je conserve. Le dépôt calcaire, devenu peu à peu épais de près d'un millimètre, formé des granules signalés plus haut, cohérents, fait saillie dans l'humeur aqueuse. Derrière le dépôt se trouve la capsule, qui n'est envahie par lui que dans un cinquième de son épaisseur ; mais le reste de celle-ci conserve toute sa transparence lorsqu'on en détache la matière pierreuse par le raclage, ou quand on la dissout par l'acide chlorhydrique étendu.

59. *Anatomie pathologique des cataractes lenticulaires et capsulaires crayeuses extraites par M. Sichel.*

(Dans Sichel, *Iconographie ophthalmologique.* Paris, in-4, XIIIe livraison, 1855, p. 318, 319, et p. 331 à 342, avec 2 pl. dessinées d'après nature, pl. LXII et LXIII.)

Ces recherches sont basées sur l'examen de cinquante-trois cristallins cataractés extraits par M. Sichel, qui m'ont été envoyés par lui pendant les années 1854 et 1855, et sur celui de plusieurs cataractes capsulaires. J'ai pu, grâce à l'obligeance de ce savant ophtalmologiste, vérifier sur une grande échelle les observations qui servent de base au travail précédent, et examiner les deux plus beaux types de cataractes capsulaires crayeuses ou phosphatiques que j'ai observés.

60. *Note sur l'état du cristallin comprimé par les tumeurs mélaniques du globe de l'œil.*

(*Gazette des hôpitaux.* Paris, 1856, in-folio, p. 19.)

Description de l'état des fibres du cristallin, de sa capsule, du mode d'altération de l'humeur vitrée ; des modifications remarquables des cellules pigmentaires devenues fort grandes et offrant quelquefois un grand noyau avec un ou deux nucléoles volumineux.

61. *Note sur la structure du pinguecula.*

(Dans Desmarres, *Traité théorique et pratique des maladies des yeux.* Paris, 1855, in-8, 2ᵉ édition, t. II, p. 233.)

Première description qui ait été donnée de la structure intime de cette curieuse espèce de tumeur, qui offre l'aspect extérieur des tumeurs graisseuses sans en avoir la structure intime ; car elle est principalement formée de cellules épithéliales pavimenteuses, disposées comme elles le sont dans certaines *tannes* athéromateuses du cuir chevelu.

62. *Note sur une espèce peu connue de tumeur de la chambre antérieure de l'œil.*

En commun avec M. Desmarres. (Société de biologie, février 1855.)

(Dans Desmarres, *Traité théorique et pratique des maladies des yeux*, Paris, 1855, 2ᵉ édition, t. II, p. 384 ; *Gazette médicale de Paris*, 1855, nº 18 ; et *Archives d'ophthalmologie*. Paris, mars et avril 1855, avec figures dans le texte.)

C'est la seule description connue de cette espèce curieuse de tumeur, qui a pour point de départ le tissu propre de la cornée, l'hypergénèse de quelques-uns de ses éléments, et conserve avec elle quelque analogie, tout en s'en éloignant sous certains rapports.

63. *Sur la présence de la Sarcine dans l'œil.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1854, in-8, p. 84.)

Description du premier cas qui ait été observé de la présence de cette Algue parasite microscopique, trouvée à la surface d'un cristallin luxé et tombé dans la chambre antérieure. M. Sichel l'ayant enlevé par kératotomie, voulut bien me la faire examiner.

XI. — Altérations du sang et autres liquides de l'économie.

64. *Observation de leucocythémie.*

En commun avec M. Charcot.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1853, in-8, p. 44.)

65. *Sur un cas de leucocythémie.*

En commun avec M. le docteur Isambert.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 8 décembre 1855.)

Dans l'observation que contient cette note, le sang, qui fut examiné à la prière de M. Blache, devait sa teinte lie de vin aux *globulins* du sang devenus plus nombreux que

les globules rouges et que les globules blancs ordinaires. La rate seule était malade ; les ganglions lymphatiques étaient sains. En même temps, le sérum séparé des globules offrait une légère teinte chyleuse. Distinction du *sang à sérum lactescent* ou *chyleux* (qui est normal pendant une période de la digestion) d'avec le *sang lie de vin*, *grisâtre*, ou *leucocythémique*, qui doit sa couleur à la prédominance morbide des globules blancs ou des globulins ; c'est à tort que certains auteurs ont confondu ces deux états fort différents. L'état leucocythémique du sang est une lésion due à des affections diverses (un symptôme), mais ne caractérise pas une maladie spéciale. (Voir à cet égard : *Dictionnaire de médecine*, par Nysten, 10e édition, par Littré et Robin, Paris, 1854-1855, articles LEUCOCYTE et LEUCOCYTHÉMIE.)

66. *Vomissements d'une matière présentant une coloration vert-pomme et contenant de nombreux cristaux de taurine.*

En commun avec M. le docteur Charcot.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1854, in-8, p. 89, et pl. IV, fig. 4.)

67. *Mémoire sur la composition de l'hématoïdine.*

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, t. XLI, séance du 1er octobre 1855.)

Le but de ce Mémoire est de faire entrer dans le domaine de la science un composé qui se forme dans l'économie animale aux dépens de la matière colorante du sang épanché. Il est connu depuis longtemps des médecins ; en raison de la netteté de ses formes cristallines et de la beauté de sa couleur rouge, ils ont pu observer les conditions dans lesquelles il se produit. Le corps dont je parle a reçu le nom d'*hématoïdine*. On sait que la matière colorante rouge des globules du sang a reçu, en 1827, de M. Chevreul, le nom d'*hématosine*.

En comparant les nombres fournis par mes analyses, on reste frappé de leur concordance avec ceux obtenus en 1839 par Mülder, qui opérait sur de l'hématosine évidemment pure. Si de l'*hématosine non cristallisable* on enlève le fer par digestion dans l'acide sulfurique concentré, ou par le chlore, ainsi que l'a fait Mülder, il reste un composé de 70,49 de carbone, 5,76 d'hydrogène, 11,16 d'azote, 12,59 d'oxygène, c'est-à-dire un corps ayant la composition donnée plus haut pour l'hématosine, moins le fer. La formule que donnent ces nombres pour ce produit est $C^{44}H^{8}AzO^{2}$, ou, comme l'écrit Mülder, par comparaison à celle de l'hématosine ($C^{44}H^{22}Az^{3}O^{6}$) ; or, comme celle qui résulte de mes analyses de l'*hématoïdine* est $C^{14}H^{9}AzO^{3}$, soit $C^{14}H^{8}AzO^{2} + HO$, on reconnaîtra facilement que l'hématoïdine n'est point la matière colorante du sang ou hématosine, mais un composé chimique qui provient de sa décomposition, dans laquelle 1 équivalent d'eau (HO) a remplacé 1 équivalent de fer (Fe). La masse d'hématoïdine que j'ai pu analyser fut retirée d'un kyste hydatique du foie ; elle pesait 3 grammes et correspondait à 1400 grammes de sang au moins, qui ont dû s'épancher successivement pour donner lieu à sa formation, c'est-à-dire à plus du cinquième de la quantité de sang contenue dans l'organisme adulte.

68. ***Mémoire sur l'hématoïdine et sur sa production dans l'économie animale.***

En commun avec M. Mercier.

(*Gazette médicale*, décembre 1855.)

Recherches étendues sur le sujet traité dans le travail précédent, tant au point de vue anatomo-pathologique, que sous les rapports chimique et historique.

69. ***Note sur les filaments floconneux de couleur orange qui se produisent dans certaines plaies récentes,*** **par le professeur Zeis (suivie de Recherches sur le même sujet par M. Ch. Robin.)**

Lue à la Société de biologie, le 28 juillet 1855. (*Gazette médicale de Paris*, 1856.)

Dans certaines plaies, à l'époque où la suppuration commence à s'établir, on observe quelquefois des filaments qui sont couverts d'une matière de couleur orangée brillante, de l'épaisseur du pus bon et louable.

Ces filaments sont formés d'une trame de tissu cellulaire mortifié contenant beaucoup de matière amorphe, des gouttes d'huile et des cellules adipeuses. Leur coloration est le résultat : 1° de la présence des cristaux en aiguilles ou rhomboédriques rouge-pourpre ou rouge-orange vif, qui sont manifestement de l'hématoïdine ; 2° de la présence de la matière colorante amorphe ou liquide qui teint en jaune-rouge pâle la substance amorphe granuleuse des flocons vus au microscope. Cette dernière matière colorante paraît être : 1° ou bien de l'hématoïdine amorphe et liquide ; 2° ou bien plutôt de la matière colorante du sang, séparée des globules rouges détruits pendant le travail éliminateur ou après de petites hémorrhagies capillaires ; c'est-à-dire la matière colorante (dite *hématosine*) naturellement demi-liquide et coagulable, qui n'a pas encore subi la modification chimique particulière qui la fait passer dans certaines conditions pathologiques à l'état d'*hématoïdine*, corps solide, peu soluble et cristallisé. On trouve quelquefois des cristaux dans les cellules adipeuses mêmes.

70. ***Sur la distinction à l'aide du microscope, de la matière cérébrale, de l'albumine, du fromage et du jaune d'œuf.***

Publié à la suite d'un mémoire de M. Orfila. Recherches médico-légales sur la matière cérébrale desséchée, tentées à l'occasion de l'assassinat de Louvet par Gontier. (*Annales d'hygiène et de médecine légale*, 1851, t. XLIV, p. 190, avec 1 pl. gravée.) Reproduites dans Briand, Chaudé et Gaultier de Claubry, *Manuel de médecine légale et de chimie légale*, 5ᵉ édit. Paris, 1852, in-8, p. 812.

Ces recherches, faites à la demande de M. le professeur Orfila et en commun avec ce savant, renferment une des premières applications à la médecine légale de l'anatomie générale aidée du microscope, exécutées de la manière indiquée dans mon *Traité du microscope*. Elles ont conduit à une distinction nette de matières susceptibles d'être confondues, si l'on se borne à l'emploi exclusif des autres procédés habituellement employés.

71. *Examen comparatif des taches de sang, de rouille, d'excréments de punaise, sur les étoffes et autres corps.*

(Dans Briand, Chaudé et Gaultier de Claubry, *Manuel de médecine légale et de chimie légale*, 5e édition. Paris, 1852, in-8, p. 786, avec 1 pl. coloriée, p. 794.)

Ces recherches, faites à la demande de M. le professeur Gaultier de Claubry, sont une application à d'autres corps de la marche suivie dans le travail précédent. Elles ont conduit à quelques résultats et à une distinction très nette et rapide des corps précédents.

XII. — Sur quelques produits morbides spéciaux.

72. *Mémoire sur la production accidentelle d'un tissu ayant la structure glandulaire dans les parties du corps dépourvues de glandes.*

Lu à la Société de biologie dans sa séance du 7 avril 1855.
(*Gazette médicale de Paris*, 1855, nos 40 et 41.)

73. *Mémoire sur le tissu hétéradénique.*

Lu à l'Académie des sciences dans sa séance du 25 juin 1855.
(*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*. Paris, 1856, in-8, t. III, p. 35 et suiv.)

Il résulte de ce mémoire 1° que, dans la production des tumeurs, il est deux cas bien distincts à noter. Le cas le plus fréquent est celui dans lequel les tumeurs dérivent d'une hypergénèse, d'une multiplication exagérée des éléments anatomiques des tissus normaux, avec dérangement ou non de la texture de ceux au sein desquels ils naissent ou des parties voisines. Dans cette circonstance, on peut dire que tout tissu normal peut devenir l'origine de la production d'autant d'espèces de tumeurs qu'il renferme d'espèces d'éléments anatomiques ; et cela par suite même du fait de l'existence de ceux-ci, lorsque les conditions de leur nutrition, de leur développement, et surtout de leur génération, viennent à subir quelques modifications dont la nature est du reste à déterminer.

2° Mais, outre ce fait, on en peut observer un autre : c'est que la propriété qu'ont les tissus complexes de *naître* chez l'embryon n'est pas bornée seulement aux premiers temps de la vie. On la retrouve encore chez l'adulte dans des conditions diverses.

Cette naissance ou génération de tissus chez l'adulte peut porter :

a. Sur un tissu normal qui a été coupé, a subi une perte de substance ou une simple solution de continuité : c'est ce qui constitue la *régénération* des tissus, qui porte le nom de *cicatrisation* à la peau, de *formation du cal* pour les os, etc., et dans laquelle la persistance ou continuation du phénomène au delà des limites occupées par le tissu normal donne lieu à la production de ce qu'on nomme *chéloïde cicatricielle*, *stalactites des cals irréguliers*, etc.

b. Ce peut être la naissance d'organes ou de portions d'organes semblables à ceux qu'on trouve dans l'économie, mais dans une région où ils n'existent pas normalement : c'est ce qui constitue l'*hétérotopie plastique* de Lebert. Telle est la génération des *kystes dermoïdes*

avec derme pourvu de papilles et d'épiderme, avec follicules pileux, poils et glandes pileuses sous-dermiques, avec glandes sudoripares sous-cutanées. Telle est encore certainement la production, chez l'adulte, de lobes entiers de tissu analogue à celui de la mamelle déjà malade, à celui de la parotide, à celui des tubes épididymaires soit à côté ou au contact des glandes normales, soit dans leur voisinage et dans les ganglions lymphatiques voisins.

c. Enfin, fait plus important au point de vue chirurgical, ce peut être, comme dans les cas rapportés dans ce mémoire, au sein des *tissus musculaire, adipeux et autres, dépourvus de glandes*, la génération d'un tissu offrant l'aspect extérieur et la structure ou disposition des éléments telle qu'on la trouve dans les glandes acineuses en général; mais avec des épithéliums qu'on ne peut identifier avec aucun de ceux des glandes connues; avec une disposition de ces épithéliums en filaments pleins ou creux, ramifiés en forme de doigts de gant, ou avec d'autres dispositions plus ou moins analogues à des *acini*, sans qu'on puisse pourtant les identifier avec ceux d'aucune glande normale.

74. *Mémoire sur trois productions morbides non décrites.*

En commun avec M. Laboulbène.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1853, in-8, p. 185, avec 1 pl.)

Ce travail et les deux suivants contiennent les observations particulières qui ont servi de base aux deux précédents.

75. *Mémoire sur deux nouvelles observations de tumeurs hétéradéniques et sur la nature du tissu qui les compose.*

En commun avec M. Lorain.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1854, in-8, p. 209.)

76. *Note sur un nouveau cas de tumeur hétéradénique.*

En commun avec M. le docteur Marcé.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1854, in-8, p. 223.)

XIII. — Anatomie des tumeurs en général.

77. *De la classification des tumeurs d'après leur nature intime ou élémentaire.*

(Dans *Essai de classification des tumeurs. Des tumeurs épithéliales sous le point de vue chimique*. Thèse pour le doctorat en chirurgie, par M. Toulant. Paris, 1851, in-4, p. 10 et suiv.)

On sait qu'à chaque espèce d'élément anatomique (fibres, cellules, etc.) se rattache un ordre correspondant de propriétés, sans analogues avec celles offertes par les corps bruts, et dites d'après cela *propriétés vitales, élémentaires*. Elles sont encore appelées *propriétés élémentaires*, d'après ce fait, que tout élément qui jouit d'une ou de plusieurs de ces propriétés, l'emporte avec soi, la transmet à tous les tissus qu'il concourt à former, et par suite aux organes et appareils. Connaître ces propriétés et les éléments qui en jouis-

saient, c'est une question des plus importantes à étudier, au point de vue anatomo-pathologique ; et même au point de vue clinique, sous le rapport de la propriété de se reproduire ou non, dont peuvent jouir les éléments anatomiques. C'est en partant de cette idée et surtout de la connaissance des éléments anatomiques, puis en me basant sur l'étude de la texture, que j'ai donné dans mes leçons une classification des tumeurs, que M. Toutant a reproduite dans sa thèse. Il en fait un tableau synoptique en l'accompagnant de ses propres recherches historiques et cliniques.

J'ai repris et développé depuis ce sujet dans les articles : TUMEUR, TISSU, TEXTURE, HÉTÉROPLASME, etc. ; du *Dictionnaire de médecine* par Nysten ; 10ᵉ édition, par Littré et Robin. Paris, 1854-1855.

78. *Mémoire sur la vascularité du cancer.*

Fait en commun avec M. Lebert.

(Lu à la Société de biologie dans ses séances du 4 et du 25 novembre 1848. Analysé dans Lebert, *Traité des maladies cancéreuses*. Paris, 1851, in-8, p. 39 et suiv.)

Les veines du tissu cancéreux sont toutes capillaires et bien plus difficiles à injecter que les artères, de là vient que Schrœder van der Kolk et M. Bérard les ont niées ; mais les pièces nombreuses que nous avons montrées prouvent leur existence. Elles sont toujours très abondantes et faciles à rompre (estomac, ovaires, ligaments larges, mésentère, foie, ganglions lymphatiques). Sur une de ces pièces, un lymphatique de la tumeur de l'ovaire étant injecté, a rempli de nombreux vaisseaux de même espèce dans une large fausse membrane unissant l'ovaire à l'intestin grêle et au mésentère correspondant. De la fausse membrane l'injection a passé dans les chylifères avec lesquels les lymphatiques s'anastomosaient fréquemment ; par les chylifères les ganglions du mésentère se sont bientôt remplis. L'injection des vaisseaux sanguins de la tumeur avait rempli les artères et les veines intestinales par l'intermédiaire des conduits de même ordre existant dans la fausse membrane. Vers la jonction de la fausse membrane avec l'iléum, les chylifères sont remarquables par leurs dimensions et leurs boursouflements vésiculiformes ayant le volume d'un grain de chènevis au moins. Les lymphatiques de la fausse membrane sont rectilignes, parallèles ; beaucoup de filaments pseudo-membraneux, isolés du reste du tissu de nouvelle formation, sont aussi parcourus chacun par un gros lymphatique, une artère et une veine. Ces lymphatiques, de formation accidentelle, ont toutes les propriétés des autres, c'est-à-dire leur contractilité ; ce qui fait que la matière injectée est chassée tout entière, goutte à goutte, par la solution de continuité non oblitérée.

79. *Note sur une forme non décrite du cancer du sein.*

En commun avec M. Lorain.

Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie. Paris, 1854, in-8, p. 155 ; et *Moniteur des hôpitaux*. Paris, 1855, in-4, t. III, p. 41.

80. *Mémoire sur les éléments caractéristiques du tissu fibro-plastique, et sur la présence de ce tissu dans une nouvelle espèce de tumeur.*

Fait en commun avec M. Marchal (de Calvi).

(*Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, 2 novembre 1846. Paris, t. XXIII, in-4, p. 857.) Par extrait en deux pages.

Les éléments fibro-plastiques forment presque exclusivement la tumeur du chancre induré, fait qui n'avait pas été signalé. Leur présence là n'a du reste rien de spécifique par elle-même, pas plus que dans toute cicatrice ou dans la base indurée d'un ulcère quelconque.

81. *Mémoire sur les tumeurs colloïdes et épithéliales.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1853, in-8 p. 61.)

Dans ce mémoire, je montre que l'aspect colloïde ou gélatiniforme est dû à une quantité plus ou moins considérable d'une substance transparente ou demi-transparente, tout à fait homogène ou à peine granuleuse, incolore, ou légèrement rosée ou jaunâtre, interposée à des éléments divers. Ceux-ci forment la trame de la tumeur et en constituent même souvent la plus grande partie au point de vue de la masse. Cette matière peut être interposée à des fibres, à des éléments glandulaires, etc., à des éléments de natures diverses en un mot, en sorte que l'aspect colloïde se rencontre dans des espèces très différentes de tumeurs, et comme la matière qui le donne n'est pas identique avec elle-même dans toutes ces tumeurs, cet aspect ne peut servir de type pour classer ces produits. Description de la structure des diverses sortes de tumeurs qui ont l'aspect colloïde. Description des tumeurs épithéliales du foie.

82. *Note sur l'hypertrophie des éléments anatomiques et sur celle des tissus.*

Travail fait à la demande de M. Cruveilhier.

(Dans Cruveilhier, *Traité d'anatomie pathologique générale*, t. III; et dans *Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1853, in-8, p. 67.)

83. *Note sur l'atrophie des éléments anatomiques.*

Travail fait à la demande de M. Cruveilhier.

(Dans Cruveilhier, *Traité d'anatomie pathologique générale*, t. III; et dans *Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*. Paris, 1854, in-8, p. 4.)

Ce travail renferme une description des différentes phases d'atrophie que présentent les faisceaux primitifs des muscles, dans l'affection dite *atrophie musculaire progressive* ou *paralysie musculaire progressive*. Il contient la première distinction anatomique établie entre les trois ordres d'altérations suivantes des muscles, savoir: 1° l'atrophie des muscles avec substitution adipeuse (transformation graisseuse des muscles); 2° l'atrophie musculaire progressive, lésion très différente de la précédente, anatomiquement et au point de vue de l'étiologie, mais confondue à tort avec elles par quelques auteurs; 3° l'atrophie des muscles avec rétraction et apparence fibreuse.

XIV. — Ouvrages généraux et recherches diverses.

84. *Du microscope et des injections dans leurs applications à l'anatomie et à la pathologie, suivi d'une classification des sciences fondamentales, de celle de la biologie et de l'anatomie en particulier.*

Paris, 1849, 1 vol. in-8 de 450 pages, avec 23 fig. intercalées dans le texte, et 4 pl. gravées.
Paris, 1850, 1 vol. in-8.

Outre ce que cet ouvrage renferme de spécialement indiqué par son titre, il contient le résumé des premières recherches d'anatomie pathologique que j'ai faites. Les chapitres sur les *caractères anatomiques et anatomo-pathologiques que nous enseignent les injections*, sur le *but de l'emploi du microscope en anatomie normale et pathologique*, sur la *nécessité de l'étude pratique des tissus normaux avant d'aborder celle des produits morbides*, se rapportent directement au sujet qui fait l'objet de cette notice. Il en est de même dans la *seconde partie* de celui qui a pour titre *Expérimentation ou exploration pathologique* et de quelques paragraphes de plusieurs des chapitres de chacune des divisions de cet ouvrage.

85. *Tableaux d'anatomie contenant l'exposé de toutes les parties à étudier dans l'organisme de l'homme et dans celui des animaux.*

Dans cet ouvrage, l'anatomie générale se trouve à la fois nettement séparée de l'anatomie descriptive pour ceux qui veulent scinder l'anatomie, et à la fois nettement rattachée à l'autre partie de cette science. L'anatomie descriptive et l'anatomie générale ont chacune leurs subdivisions naturelles. Comme à chaque partie du corps se rattache d'une manière immédiate la notion d'un acte exécuté, ce plan d'anatomie devient un plan de physiologie qui est du reste esquissé dans l'avertissement de cet ouvrage. Comme à chaque partie et à chaque acte envisagés à l'état normal, se rattache, dans certaines conditions, l'idée d'altération et celle d'action normale ou morbide, ce travail devient ainsi la base d'un plan d'anatomie pathologique et de pathologie. Il renferme en outre la mention d'un certain nombre de faits particuliers dont deux surtout ont acquis depuis la publication une grande importance. C'est, d'une part, l'existence normale des *globes épidermiques* comme modifications particulières des épithéliums à l'état sain; c'est, d'autre part, la découverte de la métamorphose graduelle dans nombre de produits morbides des épithéliums nucléaires normaux en épithéliums pavimenteux, généralement réguliers dans le principe, devenant ensuite irréguliers; offrant soit un seul, soit deux ou plusieurs noyaux par suite du mécanisme spécial de leur production.

86. *Traité de chimie anatomique et physiologique normale ou pathologique, ou des principes immédiats normaux et morbides qui constituent le corps de l'homme et des mammifères.*

En commun avec M. le docteur Verdeil.

Paris, 1852, 3 forts volumes in-4, accompagnés d'un atlas de 45 planches dessinées d'après nature, par Ch. Robin et P. Lakerbauer, gravées, en partie coloriées.

Dans cet ouvrage, notre but a été de remplir une lacune qui nous semble exister dans la science. Bichat, comme on sait, a démontré que les divers *systèmes* d'organes se décomposent en *tissus* et en *humeurs*. Ces tissus, appelés par lui tissus simples, ont été reconnus depuis comme composés eux-mêmes de particules ou corpuscules très petits, n'étant visibles qu'au microscope, et qu'on appelle souvent *tissus élémentaires*, ou mieux *éléments anatomiques;* ce sont les globules, les cellules, les fibres, etc. Les humeurs se décomposent d'une manière analogue, d'une part, en éléments anatomiques ayant forme de globules ou de cellules, et, d'autre part, en *sérums*. Ces *éléments anatomiques* et les *sérums* étant connus, il reste à étudier la *constitution intime* ou *moléculaire* de la substance dont sont formés les sérums et éléments anatomiques. C'est cette substance-là qu'on appelle *matière organisée* ou *substance organisée*. Le sujet de notre livre est l'examen de chacune des espèces de corps ou principes immédiats, qui, par leur union molécule à molécule, constituent cette substance. Nous mettons ainsi les anatomistes et les médecins à portée de la connaître exactement dans ses trois états fondamentaux, liquide, demi-solide et solide. Ainsi, comme on le voit, nous poussons l'étude de l'organisation au delà de ce qu'on a pu faire jusqu'alors à l'aide du microscope lui-même. Pour atteindre ce but, nous avons mis les procédés ou moyens d'exploration en rapport avec la nature moléculaire des faits à observer; c'est-à-dire qu'au lieu de l'emploi des moyens physiques aidés par les moyens chimiques comme accessoires, ce sont les procédés chimiques qui sont ici le moyen fondamental d'investigation, et les procédés physiques, microscope, etc., constituent des moyens accessoires bien qu'indispensables.

Nous sommes arrivés ainsi à reconnaître que toute parcelle de substance organisée est composée par des principes immédiats nombreux, dont les espèces se rangent naturellement en trois ordres ou classes différentes : 1° des principes cristallisables d'origine minérale, venant du dehors, par conséquent, et qui sortent de l'organisme au moins en partie (quant à la masse) tels qu'ils étaient entrés.

2° Des principes cristallisables, mais qui se forment dans l'organisme même, et qui en sortent généralement comme principes excrémentitiels, tels qu'ils sont au moment de leur formation.

3° Des principes coagulables, dont le propre est de ne pas cristalliser, dont les espèces se forment dans l'organisme même, à l'aide de matériaux pour lesquels ceux de la première classe servent de véhicule et se décomposent dans le lieu même où ils se sont formés, étant ainsi les matériaux de formation des principes de la deuxième classe. Dans le premier volume, il est question des principes en général, de leur entrée, formation, issue et destruction, puis des procédés d'extraction et de ceux qui servent à distinguer les espèces

extraites. Le deuxième et le troisième volume contiennent l'étude spéciale de chaque espèce de principes immédiats, faite à l'aide de tous les moyens dont dispose la physique et la chimie. L'atlas représente les formes que prennent les espèces cristallisables pendant leur extraction, lorsqu'on les sépare des autres, auxquelles elles étaient unies pour former la substance analysée. On peut, en se guidant sur ces formes caractéristiques pour chaque espèce, distinguer de très petites quantités de celle-ci, et plus vite qu'à l'aide des réactifs.

Le corps de cet ouvrage est entièrement composé d'analyses qui nous sont propres, avec l'indication des travaux relatifs aux mêmes points existant déjà dans la science. Il renferme un grand nombre de recherches spéciales sur les altérations du sang, de l'urine, sur la différence qui existe entre l'albumine du sang et la substance coagulable de la sérosité dans l'hydrothorax, et dans l'ascite confondue avec celle-ci. Il renferme en outre une étude très détaillée des divers états que présente la fibrine, de chacune des espèces de modifications qu'elle subit quand elle est coagulée tant au dehors que dans les vaisseaux, modifications telles qu'elles ont pu faire croire à son organisation. Mais elle se distinguera toujours d'un tissu en voie d'organisation, en ce que celui-ci commence par un blastème amorphe homogène entièrement granuleux, dans lequel naissent peu à peu des noyaux, des cellules, des fibres et des vaisseaux, en sorte qu'il s'éloigne de plus en plus de son état amorphe primitif. La fibrine, au contraire, n'a jamais plus nettement l'état fibrillaire qu'au moment de sa coagulation, mais à mesure qu'on s'éloigne de cet instant, elle devient de plus en plus granuleuse en perdant cet état fibrillaire, et de plus en plus amorphe; en sorte qu'elle s'éloigne d'autant plus de l'état apparent d'organisation qu'elle pouvait offrir pour l'œil nu, qu'on l'observe plus longtemps après le moment de la coagulation, sans qu'on y voie jamais rien d'analogue à des fibres, cellules, etc.

87. *Histoire naturelle des végétaux parasites qui croissent sur l'homme et les animaux vivants.*

Paris, 1853, 1 fort volume in-8, accompagné d'un atlas de 15 planches gravées.

La première édition de cet ouvrage était ma thèse pour le doctorat ès sciences naturelles, et portait le titre suivant : *Des végétaux qui croissent sur les animaux vivants.* (Thèse de botanique pour le doctorat ès sciences naturelles, soutenue le 19 juillet 1847.) — Une édition grand in-8, de 120 pages, a été publiée sous le titre suivant : *Des végétaux qui croissent sur l'homme et les animaux vivants*, avec addition de trois planches gravées. Paris, 1847.

Le corps du livre renferme un chapitre de généralités sur les végétaux parasites dans lequel sont traitées les questions de leurs conditions de développement, de transport et de pénétration de leurs *germes* ou *spores*. Ici se trouve établie une distinction entre le fait de la *pénétration* de corps solides quel que soit leur volume et le fait de l'*absorption*. Ces deux cas, très différents, pour avoir été confondus, ont laissé beaucoup de vague sur cette question d'histoire naturelle. Dans la *pénétration*, c'est le corps traversé qui disparaît molécule à molécule devant celui qui pénètre, tandis que celui-ci ne change que de *place* et non d'*état*. Dans le cas de l'*absorption*, confondu quelquefois avec la *péné-*

tration des solides, c'est le corps entrant du dehors au dedans qui traverse, molécule à molécule, une matière, laquelle ne change pas ou presque pas, et qui de plus s'unit souvent en partie, molécule à molécule, à la matière traversée ou aux liquides de la cavité des organes qu'elle forme.

Ces faits élémentaires, simples en eux-mêmes, appliqués à l'histoire naturelle des parasites végétaux et animaux, et constatés sur diverses espèces, ont donné la solution de plusieurs problèmes restés jusqu'alors très obscurs, et dont plusieurs même avaient été abandonnés après avoir été posés. Comme ces notions offrent des applications à plusieurs points de physiologie et de pathologie humaine, je les ai utilisées en traitant des faits dits d'*absorption du charbon* et de ceux d'accumulation du charbon pulmonaire, qui sont étudiés longuement dans le tome III de la *Chimie anatomique*, pages 505 à 527, d'après mes recherches propres et d'après celles des auteurs qui en ont parlé.

Après avoir traité des conditions qui favorisent le développement des végétaux parasites, vient la description des espèces, partie essentielle du livre, mais qui ne peut être analysée. Cette seconde édition renferme en outre l'examen de l'action que, par suite de cette structure, développement, etc., le parasite exerce sur l'animal même qui le porte et lui sert de milieu ambiant. C'est ici l'étude non plus du milieu lui-même envisagé isolément, mais des actions réciproques du végétal sur l'être qui le porte, et réciproquement. On est ainsi conduit à étudier les altérations morbides et les symptômes dont le parasite est la cause. A la suite de cette étude vient l'exposé des moyens à employer pour faire disparaître cette cause, pour détruire ou enlever le végétal, et empêcher qu'il ne se développe de nouveau. Ces moyens sont basés sur la connaissance anatomique de la plante, de son siége, des phénomènes de développemnet qui lui sont propres, et même de l'action qu'il exerce sur l'animal qui le porte. Cette marche rationnelle et appuyée par la pratique, est, comme on le voit, applicable à l'histoire naturelle de quelque être que ce soit, et conduit à ne rien omettre de ce qui doit être examiné pour que cette étude devienne utile.

J'ai aussi été conduit à traiter successivement de l'anatomie pathologique : 1° des fausses membranes du muguet comparées à celles du croup, etc.; 2° des croûtes de favus, de diverses sortes d'herpès, de pityriasis ; 3° de diverses espèces de matières de vomissements, de mucus, etc. Ces recherches ont, de l'aveu d'un grand nombre de médecins, précisé un grand nombre de questions relatives à l'anatomie pathologique de la peau et des muqueuses.

88. *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire, de P.-H. Nysten.*

Dixième édition entièrement refondue, par E. Littré, membre de l'Institut de France, et Ch. Robin, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1855, 1 vol. grand in-8 de 1500 pages à deux colonnes avec 500 figures.

Le nombre considérable d'articles relatifs à l'anatomie pathologique écrits d'après des recherches originales que contient cet ouvrage, me le fait placer parmi ceux qui peuvent appuyer ma candidature à l'Académie de médecine. Tels sont ceux qui se trouvent aux mots Acéphalocyste, Cancer, Cal, Cellule, Humeur, Papillaire, Tissu, Tumeur,

ÉPITHELIOMA, SARCOCÈLE, PUS, MALADIE, MALADIES GÉNÉRALES, INFLAMMATION, EXSUDAT, CHÉLOÏDE, GANGLIOMA, GÉNÉRALISATION DES TUMEURS, HÉTÉROPLASME, NÉOPLASME, HÉTÉROTOPIE PLASTIQUE, GRANULATION, ATROPHIE, HYPERTROPHIE, etc., etc.

89. *Mémoire sur les objets qui peuvent être conservés en préparations microscopiques, transparentes et opaques.*

Paris, 1856, in-8. Chez J.-B. Baillière.

90. *Anatomie chirurgicale de la région de l'aine.*

Thèse pour le doctorat en médecine soutenue le 31 août 1846. Paris, in-4, 64 pages.

Description faite d'après des recherches et des préparations originales.

91. *Examen microscopique des principes immédiats de l'urine de l'homme.*

En commun avec M. Verdeil.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1850, p. 25; et *Gazette médicale de Paris*, 1850.)

92. *Mémoire zoologique et anatomique sur les Cysticerques de l'homme et de l'ours*

En commun avec M. Follin.

Lu à la Société philomatique dans sa séance du 28 novembre 1846, avec figures. — (Dans A. Richard, *Cours d'histoire naturelle médicale.* Paris, 1849, 4e édition, t. I. *Zoologie*, p. 504 et suiv. — Voyez aussi *Dictionnaire de médecine*, de Nysten, articles CYSTICERQUE et surtout ECHINOCOQUE, tous deux avec figures et faits d'après des recherches originales.

Les Cysticerques de ces êtres sont composés d'une première vésicule ovoïde qui remplit le kyste de tissu cellulaire fourni par l'animal attaqué. Cette vésicule est pleine de liquide; elle présente un orifice au pourtour duquel est insérée, à sa face interne, une vésicule pisiforme qui flotte dans le liquide. Au fond de cette dernière, l'animal proprement dit est fixé, en continuité de tissu, par un pédicule plissé. Quand il est rétracté sur lui-même, il remplit exactement cette poche, et sa tête, placée en direction opposée au pédicule, est en rapport avec l'orifice mentionné plus haut sur la grande vésicule, lequel est commun à elle et à la petite. Aussi, dès que l'animal veut sucer le sang, il n'a qu'à allonger la tête par cet orifice; le kyste adventif vasculaire présente souvent une petite cicatrice blanche, entourée de vaisseaux, en rapport avec l'ouverture de sortie de la tête du cysticerque.

93. *Note sur l'action de la glycérine et de l'acide chromique sur les tissus.*

(*Gazette des hôpitaux.* Paris, 1855, in-folio, p. 590.)

Dans cette note, l'action de la glycérine sur les tissus vivants est étudiée d'après son action sur les éléments anatomiques observés isolément. La solution aqueuse concentrée d'acide chromique est un caustique remarquable par la rapidité de son action et la manière dont elle est limitée exactement au point où a été déposé le caustique. C'est surtout dans le traitement des ulcères phagédéniques que son action est utile. Un de mes élèves, M. Ordonnez, a substitué avantageusement la solution alcoolique à la solution aqueuse.

94. *Note sur la structure des granulations méningiennes dans la fièvre cérébrale.*

(Dans Liégard, *Considérations pratiques sur la nature et le traitement de la fièvre cérébrale ou encéphalo-méningite*, thèse. Paris, 1854, in-4, n° 304, p. 15 à 20.)

Détermination de la nature de ces produits pathologiques et comparaison de leurs éléments à ceux du tubercule.

95. *Structure d'une tumeur mélanique de la peau.*

En commun avec M. Robert.

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1849, in-8, p. 91.)

96. *Note sur un calcul trouvé dans la vessie d'une chienne.*

(*Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie.* Paris, 1849, in-8, p. 27.)

97. *Note sur l'altération cireuse de la rate.*

(*Bulletin de la Société anatomique.* Paris, 1855, in-8.)

L'aspect rougeâtre ou grisâtre demi-transparent, ou brillant à la coupe comme celui de la cire, la consistance cireuse de ce genre de lésion, sont dus aux faits suivants : Dans les vésicules closes ou grains glanduleux de la rate, se produisent des concrétions transparentes, polyédriques, de nature azotée, qui distendent ceux-ci et finissent par en déterminer l'atrophie en se multipliant considérablement. Ce genre d'altération est propre à toutes les glandes sans conduits excréteurs. (Voyez plus haut pages 10 et 11, numéros 26 et 27.)

98. *Mémoire sur l'origine épididymaire des tumeurs dites* Sarcocèles. — Encéphaloïde *et* Cystique *du testicule.*

Lu à la Société de biologie, dans sa séance du 26 janvier 1856

(*Archives générales de médecine.* Paris, 1856, t. VII, in-8, p. 526 et suivantes.)

Ce travail renferme la démonstration de ce fait que les tumeurs nommées plus haut, constamment considérées jusqu'à ce jour comme appartenant au testicule, proviennent de l'épididyme ; restent séparées du testicule par l'albuginée, et respectent son tissu, de manière que la structure normale de ses filaments tubuleux est conservée, bien qu'il soit ordinairement étalé à la surface de la tumeur épididymaire.

99. *Observation de sarcocèle cystique de l'épididyme.*

En commun avec M. Guyon.

(*Gazette des hôpitaux.* Paris, avril 1856.)

Observation de sarcocèle très volumineux venant par sa structure et son origine épididymaire confirmer les faits contenus dans le travail précédent.

Paris, 15 avril 1856.
